

Oesterreichische Ordensstifte. Notring-Jahrbuch 1961. Ed.: Verlag Notring der wissenschaftlichen Verbänden Oesterr., Wien. 243 pp.

Le « Notring » d'Autriche se fait un honneur d'ajouter le présent volume à la série de ses annuaires, comme le dit la préface de ce beau volume. Les abbayes d'Autriche comptent parmi les bijoux les plus précieux du pays. On a donc réuni, grâce à la collaboration d'un membre de chaque « Stift » du pays, des aperçus brefs, mais substantiels, de l'histoire de chaque « Stift » ; des photographies belles et très suggestives ont été ajoutées au texte. Aussi nous dit-on quel est l'état actuel des anciens bâtiments de ces couvents vénérables. Parmi les promoteurs principaux de cette édition, on cite notre confrère de Wilten, Dr. LENTZE, professeur à l'université de Vienne. — Les abbayes prémontrées existant actuellement en Autriche sont traitées: *Geras*, par P. Fr. TSCHEDERNIG, archiviste à Geras (pp. 16-20) ; *Schlägl*, par Dr L. SCHUSTER (pp. 87-89) ; *Wilten*, par Dr. LENTZE (pp. 147-151) ; les couvents existant jadis sont traités plus succinctement ; ainsi: *Himmelpfortkloster* (p. 163) ; *Griffen* (p. 219) ; *Pernegg* (p. 178). — Les textes du livre sont en allemand ; mais pour chaque notice, un résumé en français et en anglais fut ajouté. — Vraiment: ce volume nous permet de prendre connaissance de ces instituts vénérables que furent et sont encore en grande partie ces couvents d'Autriche.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Victor SAXER, *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du moyen âge*. Préface d'Henri Marrou (Cahiers d'archéologie et d'histoire, 3). Auxerre, Publications de la société des fouilles archéologiques et des monuments historiques d'Yonne, Paris, Clavreuil, 1959, tome I, L-182 p. et neuf cartes, tome II, 183-463 p.

En ce temps de fervente réflexion sur l'authenticité des différentes parties de la Liturgie, et en particulier sur les différents calendriers, on ressent plus que jamais le besoin de monographies sévèrement scientifiques sur les fêtes du sanctoral. Car quiconque a quelque expérience dans le domaine hagiographique sait à quel point les vies des saints, surtout des saints médiévaux, sont envahies d'éléments légendaires et subjectifs. Un cas concret peut suffire à démontrer la complexité du problème. C'est pourquoi l'ampleur du présent ouvrage, que l'abbé Victor Saxer a présenté comme thèse de doctorat en théologie devant la faculté de Théologie de l'université de Strasbourg, sous la direction du regretté Mgr Andrieu, n'étonnera personne.

Si jusqu'ici les études sur le culte magdalénien se ressentaient de leur but apologétique — prouver l'unité des femmes évangé-

liques ou l'apostolat provençal sur le culte de la Madeleine — Victor Saxer présente, lui, une étude objective sur le culte de sainte Marie Madeleine dans l'Eglise latine du moyen âge.

Après avoir indiqué le problème de la personnalité magdalénienne et indiqué les sources, la *première partie* parcourt le haut moyen âge. Et avec raison, car les premières traces d'un culte liturgique magdalénien datent du haut moyen âge et sont plutôt d'origine générale que locale. Deux fêtes liturgiques exprimaient ce culte : le 19 janvier et le 22 juillet (VIII^e siècle) ; les martyrologes, les sacramentaires et les missels en font simplement mention. Et ce n'est que vers la fin du haut moyen âge qu'apparaissent différents symptômes d'un culte particulier de Marie Madeleine : reliques, sanctuaires, et cela dans l'Empire germanique. Le Natale de Marie Madeleine en occident est supposé d'importation byzantine ; le développement de ce Natale, déclare l'auteur, est purement livresque : comme si les sanctuaires et les reliques de la sainte avaient surgi de la méditation et de la prière du haut moyen âge.

Après les origines du culte de Marie Madeleine en Occident, l'auteur étudie dans la *deuxième partie* l'essor et l'apogée de ce culte. Dans le premier chapitre (Chap. I) il examine le fait des multiples sanctuaires de la sainte qui surgissent partout au XI^e siècle, ainsi que leur origine et leur influence mutuelle. Pourtant les critères ne semblent pas toujours très convaincants. Notons spécialement pour l'ordre de Prémontré que dans l'église de Xanten, au XI^e siècle, se trouvait déjà un sanctuaire de sainte Marie Madeleine.

Dans le second chapitre (Chap. II) de cette partie l'auteur examine l'influence spéciale de l'abbaye de Vézelay, en France, pour les rayonnements du culte de la sainte dans la première moitié du XII^e siècle (1100-1146). C'est aussi dans cette période que se manifeste l'influence de S. Norbert. Le premier sanctuaire magdalénien connu pour l'ordre de Prémontré est le monastère des moniales de l'abbaye de S. Michel à Anvers, mentionné pour la première fois, nous dit l'auteur, en 1135 (cfr p. 119). (Pour plus de renseignements, cfr BACKMUND N., *Monasticon Praemonstratense*, tome II, Straubing, 1952-1955, 337-338 : on y lit que les moniales de l'abbaye de S. Michel furent transférées « ad monasterium Stae. Mariae Magdalene » de l'autre côté de la ville d'Anvers, entre 1148 et 1155). A noter aussi que le maître-autel de la collégiale de Xanten avait été consacré le 22 juillet et que cet autel renfermait entre autres des reliques de la Madeleine : « Elles avaient été ajoutées aux autres sur l'intervention personnelle de saint Norbert, *ex devotione in honore Marie Magdalene* » (p. 120). D'autres sanctuaires magdaléniens prémontrés sont attribués à l'influence indirecte de saint Norbert. Le lien caractéristique entre les différents promoteurs de la dévotion magdalénienne pendant la première moitié du XII^e siècle se trouve d'après l'auteur dans leur engouement pour la vie érémitique. Ainsi cite-t-il Robert d'Arbrissel, Raoul de la Frestage, Bernard de Tiron et saint

Norbert. Pour cette période 116 sanctuaires magdaléniens sont indiqués (Planche III), dont la plupart se trouvent en France.

Dans le troisième chapitre (Chap. III), l'auteur fait des recherches sur l'influence vézélienne après la deuxième croisade (1146-1199). 125 sanctuaires magdaléniens sont notés en cette période (Planche IV). Géographiquement, on découvre peu de sanctuaires à l'Est de la Meuse. Ils y sont moins nombreux qu'aux périodes précédentes. Les autres pays accusent des densités beaucoup plus fortes : telles l'Angleterre, l'Italie et la Suisse. Pour l'ordre de Prémontré, on peut remarquer l'abbaye de Rengéval en 1152 dans le diocèse de Toul et Sainte-Marie-Madeleine-du-Bois dans le diocèse de Lyon en 1153 : deux sanctuaires magdaléniens érigés durant cette période.

Dans le quatrième chapitre (Chap. IV) est étudié le culte liturgique de la Madeleine aux XI^e et XII^e siècles. La comparaison d'innombrables documents, dont plusieurs inédits, amène l'auteur à la conclusion nuancée que la célébration liturgique a débuté au début ou au cours de la première moitié du XI^e siècle, et que les textes propres de la messe du 22 juillet ont précédé les textes propres de l'office de sainte Marie Madeleine. De plus, presque tous les livres liturgiques qui célébraient la sainte sont d'origine monastique et provenaient vraisemblablement d'une abbaye bénédictine située au Nord de la Loire, probablement l'abbaye de Vézelay.

Malheureusement l'auteur ne signale que per transennam, et seulement en général, les documents liturgiques prémontrés de cette période (cfr p. 168). Plusieurs informations se trouvent à ce sujet chez LEFÈVRE Pl. F., O. Praem., *La liturgie de Prémontré* (= Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, I), Louvain, Warny, 1957 : place de la Madeleine dans le calendrier, voir p. 43 ; rang de la solennité, p. 93 ; particularités de l'office, p. 100. L'auteur n'indique ce travail ni dans sa bibliographie, ni dans le texte.

Après l'apogée, commence la décadence du culte magdalénien : c'est elle que nous décrit *la troisième partie* du travail de V. Saxer. Vézelay déchoit de son ancienne grandeur. En France, le centre de gravité des sanctuaires se déplace vers le Midi. L'Angleterre tombe dans l'indifférence envers la sainte. Mais en Allemagne, grâce à l'ordre nouveau des Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine, son culte se développe. La liturgie tend lentement vers l'uniformité et le 22 juillet restera une grande fête de l'Eglise latine.

Pendant la période qui s'étend de 1200 à 1278, la décadence de Vézelay s'accomplit (Chap. I). Des visiteurs apostoliques ont assisté à l'élévation solennelle des reliques de la sainte à Vézelay, mais l'authenticité en apparaît pour le moins très suspecte. La division et la translation de ces reliques signifiaient l'inauguration d'autres centres magdaléniens. Il en résulte que le culte de la Madeleine continue, en définitive, à progresser surtout dans l'Empire, quoique pas d'une façon égale partout (Planche V indique 130 sanctuaires ; planche IV au contraire 125). Là, et notamment à Utrecht,

l'auteur place un couvent de Prémontrées qui porte le nom de la sainte (cfr p. 220). Mais selon N. BACKMUND, o. c., pp. 312-313, ce couvent, qui avait commencé par suivre la règle des Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine, ne chercha que plus tard la protection de l'ordre de Prémontré. L'ordre des Pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine, dont l'auteur s'occupe un peu plus loin (pp. 121 ss.), constitue un des principaux facteurs du progrès du culte magdalénien, surtout dans l'Empire. Dès maintenant, Marie la convertie et la pénitente l'emporte sur Marie, l'ermitte du XII^e siècle.

La décadence de Vézelay provoque l'efflorescence de plusieurs autres sanctuaires en Provence, grâce à « l'invention » du corps de la Sainte à Saint-Maximin en 1279. Mais l'ensemble du culte de sainte Marie Madeleine semble rester stationnaire ou même reculer entre 1279 et 1399 (Chap. II), sauf dans l'Empire (Planche IV indique 196 sanctuaires pour cette période).

Au cours des XV^e et XVI^e siècles, la dévotion magdalénienne s'affaiblit progressivement ; bien que cette décadence ne soit pas produite d'une manière uniforme (Chap. III). Les « inventions » contradictoires des « corps » de la sainte, aussi bien que l'évangélisme de la Réforme sont les causes principales de cette décadence.

Si le XII^e siècle marqua l'apogée du culte populaire et le XIII^e l'apogée du culte liturgique, une période de décadence suivit sans tarder les deux cas. Dans le quatrième chapitre (Chap. IV), l'auteur étudie la physionomie de la célébration liturgique de la sainte. Malgré que ce chapitre soit très documenté quant aux différentes parties de la liturgie magdalénienne, il n'est pas aisé de distinguer l'origine, le développement, ou l'influence mutuelle des éléments respectifs. Grouper les données de ce chapitre en quelques schémas pourrait éclaircir l'origine de chaque élément de la liturgie magdalénienne (Cfr p. e. SCHMIDT Hermanus SJ., *Hebdomada Sancta, Romae - Friburgi Brisg. - Barcinone*, Herder, 1957, sectio II, commentarius historicus, où l'on trouve plusieurs exemples de ces schémas).

Quant à la célébration magdalénienne dans la liturgie de Prémontré en cette période, on peut consulter LEFÈVRE Pl. F., O. Praem., *Coutumier liturgiques de Prémontré du XIII^e et du XIV^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, 27), Louvain, Bureaux de la Revue, 1953, 76-77 (L'auteur indique ce travail dans sa bibliographie, mais il ne put pas prendre connaissance des textes édités dans ce volume (cfr p. xxxv) : le numéro de la collection de ce volume n'est pas XXII, mais XXVII) ; LEFÈVRE Pl. F., O. Praem., *La liturgie de Prémontré* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, I), Louvain, Warny, 1957, 100, 121 (pas consulté par l'auteur).

Armé des données solides de son étude, — données d'ailleurs suivant des normes sévèrement scientifiques —, l'auteur tente de trouver dans le premier chapitre de sa *conclusion* le sens des rites et des prières, afin de découvrir grâce à eux les sentiments des

fondateurs, bienfaiteurs, pèlerins, liturgistes envers leur sainte patronne. « Il y apparaît que la vénération des fidèles commença par s'adresser à la femme, convertie à la foi au Christ, éprise de contemplation, témoin privilégié du mystère pascal. A l'ébauche du portrait furent ajoutés plus tard des linéaments nouveaux, dans lesquels nous entrevoyons la Madeleine comme un modèle de conversion proposé aux pécheurs, de pénitence aux fervents de vie érémitique, d'apostolat aux amateurs des légendes apostoliques » (p. 328).

Dans le second chapitre de sa conclusion l'auteur récapitule d'une manière vraiment magistrale les faits (pp. 351-354), les problèmes historiques soulevés par ces faits (pp. 354-360) et aussi le problème théologique, c'est-à-dire un jugement de valeur sur ces faits historiques (pp. 360-362).

La bibliographie qui ouvre le premier volume (pp. XV-L) et un appendice contenant les textes liturgiques, qui clôt le second (pp. 362-388), une table des manuscrits (pp. 389-427), une table alphabétique des noms de choses, de personnes et de lieux (pp. 429-462) et la table des matières, augmentent notablement l'utilité de ce travail.

Espérons que l'auteur continue ses explorations dans ce domaine, et que lui ou quelque autre chercheur complèteront les quelques lacunes de l'ouvrage quant au culte magdalénien dans l'ordre de Prémontré.

B. J. VAN DER VEKEN, O. Praem.

B. SCHNEIDER, O. Cist., *Cîteaux und die benediktinische Tradition. Die Quellenfrage des Liber Usuum im Lichte der Consuetudines Monasticae*, in *Analecta Sacra Ordinis Cisterciensis*, XVI, 1960, 169-254 ; XVII, 1961, 73-111.

De bekende studie van K. Hallinger, *Gorze-Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter* (Studia Anelmiana 22, 25), 2 dln, Rome 1950 (cfr. recensie van B. Luykx, O. Praem., in dit tijdschrift, 1954, 144-145), heeft p. Bruno Schneider ertoe aangezet het onderzoek te beginnen naar de bronnen van het zgn. Liber Usuum: Cîteaux' regeling van de monastieke en liturgische gebruiken (vgl. p. 174, nota 7). Gezien de vele facetten van dit probleem was beperking nodig (p. 183 vv.). De auteur heeft in deze studie een vergelijking gemaakt met de consuetudines van de « zwarte monniken », de huidige benedictijnen, vooral die van rond 1120-1130: de tijd waarin Cîteaux zijn gebruiken definitief vastlegde in het Liber Usuum. Dit vergelijkingsmateriaal valt in twee groepen uiteen (pp. 188-192), al naargelang het consuetudines betreft van het zgn. « Reichsmönchtum » (Lotharingen en het verdere Duitse taalgebied) of gebruiken van kloosters die de invloed van Cluny ondergingen. In ruim 150 detailstudies wordt nagegaan bij welke richting Cîteaux aansluit. Al heeft het ook eigen elementen (pp. 199-215) en zijn er overeenkomsten met het « Reichs-